

D'Erasmus à Erasmus +, les jeunes Mayennais passent les frontières

« L'Union Européenne est une chance »

Elle a 21 ans et se souvient de son expérience, même courte, à l'étranger. « **À la Toussaint 2016, je suis partie quinze jours, à Augsburg, en Allemagne,** raconte Floriane Métivier. **C'était avec Erasmus + et ça a confirmé ce que je voulais faire.** »

Aujourd'hui, la jeune Mayennaise est en deuxième année de brevet professionnel, comme serveuse. Elle qui dispose déjà de deux CAP (service et cuisine) a donc profité de l'occasion pour découvrir sa véritable vocation. Sous la coordination de Vincent Le Dauphin, responsable des programmes européens au sein des CFA des villes de la Mayenne, Floriane Métivier a découvert une autre culture. « **On a travaillé quinze jours dans un établissement, du lundi au vendredi, se souvient-elle. J'ai fait de la salle, de la cuisine, j'ai été femme de chambre et à la réception.** »

Au total, ils étaient cinq apprentis à Augsburg : « **Mon collègue de l'Hôtel de la gare, à Cossé-le-Vivien, où je travaille, mais aussi une autre serveuse, un apprenti cuisinier et un boulanger.** » En Allemagne, les cinq Mayennais ont logé dans une auberge de jeunesse, aux frais du CFA. « **Moi qui ne parlais pas allemand, j'ai dû parler anglais,** raconte Floriane Métivier. **J'ai pu me rendre compte de mes lacunes.** »

Des lacunes linguistiques qui ne l'ont pas empêché de découvrir le métier qu'elle voulait vraiment faire. « **Ça a confirmé mon choix professionnel,** note l'intéressée. **Après mon brevet, je veux faire une mention réceptionniste car j'ai vraiment aimé ça, là-bas.** » Et de conclure : « **Pour moi, l'Union Européenne est une chance. Il faut qu'elle évolue, et nous avec.** »



Floriane Métivier a 21 ans. C'est en Allemagne qu'elle a su quel métier elle voulait vraiment faire.

« Nous accueillons deux volontaires européens »

Entretien

Marion Lepaytre, 26 ans, chargée de mission à la Maison de l'Europe en Mayenne

Quelles sont vos missions ?

Je m'occupe des programmes de mobilité, en Europe et à l'international, d'Erasmus à Erasmus +. Je suis également chargée des SVE (services volontaires européens), du centre d'information et de documentation de la Commission européenne, basé ici. J'alimente les réseaux sociaux, le site internet et j'accompagne les porteurs de projets européens, pour la jeunesse (par exemple, des animateurs qui veulent mettre en place des échanges entre jeunes de pays différents).

Le SVE, ça fonctionne en Mayenne ?

Oui, car chaque année, une dizaine de jeunes partent en service volontaire européen. Il existe depuis 20 ans et s'adresse aux 17-30 ans, il leur permet de partir à l'étranger, dans un des 28 pays partenaires. Le séjour dure de un à douze mois, selon le projet. Souvent, il s'agit de services aux personnes, des personnes âgées à l'animation jeunesse. Ceux qui partent bénéficient d'une bourse, ça leur permet d'être logés, de couvrir les frais de nourriture, de transport. Une sorte d'argent de poche.

Vous accueillez, également ?

D'habitude, on reçoit un volontaire



(De gauche à droite) Evelina Radvilaite et Aranza Maier sont toutes les deux en SVE, depuis début septembre. Elles sont accueillies par leur tutrice, à la Maison de l'Europe en Mayenne, Marion Lepaytre.

européen. Cette année, on accueille deux volontaires : Aranza Maier (18 ans, d'Allemagne) et Evelina Radvilaite (18 ans, de Lituanie). Toutes deux viennent d'avoir l'équivalent du bac. Elles ont décidé de faire une année de césure, ici.

C'est vous qui définissez leurs missions ?

Moi, je suis la tutrice des SVE qui partent ou arrivent. Aranza et Evelina ont une mission : trois jours par semaine, elles vont dans les écoles

pour faire la promotion du dispositif. Elles travaillent aussi dans des foyers de jeunes travailleurs, avec les animateurs, pour les résidents. Puis, elles ont des cours de langue, sur une plateforme en ligne et à la Croix Rouge (grâce aux cours d'alphabétisation). Elles vont aussi partir en séminaires. Par exemple, elles iront à Narbonne, avec d'autres volontaires. À la fin du séjour, elles recevront leur Youth Pass, quelque chose qui prouvera qu'elles n'ont pas chômé et pourront inscrire sur leur CV.

Vous suivez les jeunes qui passent les frontières ?

Comme je l'ai dit, je suis tutrice. Une fois par mois, on fait une réunion, via Skype. Puis, on s'assure que tout se passe bien, en collaboration avec l'organisme d'accueil.

À la fin, au retour, on fait un bilan. Il faut savoir que les volontaires européens ne sont pas scolarisés, ni salariés. C'est leur démarche personnelle. Il faut que tout se passe au mieux.

« Le SVE est une expérience incroyable »

« Charlène Gautier, 25 ans, originaire de Saint-Germain-le-Fouilloux.

Je suis partie en Angleterre, dans l'Hampshire, pendant 11 mois. J'avais besoin d'améliorer mon anglais. La meilleure solution était de vivre plusieurs mois dans un pays anglophone. Le programme SVE (service volontaire européen) me convenait parfaitement : pratiquer l'anglais tout en donnant de son temps aux autres. Mais il m'a fallu trois à quatre mois pour que parler anglais devienne naturel.

J'étais volontaire à Treloar's, une école spécialisée pour jeunes en situation de handicap. J'étais rattachée à la classe option photographie, auprès d'étudiants de 16 à 24 ans. Je les aidais à installer les équipements, je les guidais dans leur travail, pour la saisie sur l'ordinateur, prendre des photos en extérieur ou développer des photos dans la chambre noire...

Les 11 mois sur place ont été très marquants. J'étais logée sur le campus de l'école, dans un logement avec trois autres volontaires. À titre personnel, être en contact avec des personnes en situation de handicap m'a fait découvrir des compétences et des qualités que je ne soupçonnais pas.

Vivre au contact des Anglais, avec des volontaires de nationalités différentes, m'a fait découvrir d'autres cultures et manières de vivre. J'ai pris conscience que la vie en France est plutôt confortable. Le vote du Brexit était déjà passé lorsque je suis arrivée. J'en ai régulièrement entendu parler, par les membres du personnel et les étudiants, car ils sont inquiets de l'impact que ça aura sur leurs vies.

Le SVE est une expérience incroyable. Une fois le projet accepté, vous pouvez partir l'esprit tranquille car tout est organisé et géré par vos organismes d'envoi et d'accueil. Côté financier, la participation du programme n'est pas négligeable, ce qui permet de voyager et découvrir le pays. Si c'était à refaire, je n'hésiterais pas à repartir. Ce n'est pas toujours facile, mais on vit des moments inoubliables, on fait de belles rencontres, on découvre des choses sur soi et c'est très enrichissant au niveau de l'ouverture sur le monde. Avec cette expérience, je me sens plus à l'aise pour voyager. Mon avenir ? Mon SVE m'a fait découvrir le milieu du social et j'envisage une réorientation professionnelle, pour travailler dans le milieu du handicap. >>>

L'Erasmus des jeunes entrepreneurs

C'est une autre forme d'Erasmus, celui des jeunes entrepreneurs, que défend Nicolas Chomel, chef de projets à Laval Mayenne Technopole. « **J'y travaille, depuis 2001,** raconte-t-il. **C'est une association de développement territorial financée par l'Agglo, la Région et l'Europe.** » Avec le programme Erasmus pour jeunes entrepreneurs, l'homme de 58 ans travaille « **pour quelque chose qui favorise la mobilité intra-européenne, les échanges, la coopération entre les créateurs d'entreprise.** »



Depuis 2001, Nicolas Chomel travaille, depuis Laval, pour envoyer de jeunes entrepreneurs à l'étranger. Ou en accueillir.

« Nous sommes beaucoup plus autonomes »

Au lycée privé Haute Follis, à Laval, c'est Jean-Christophe Dambreville qui se charge de coordonner Erasmus +. Par ce dispositif européen, il reçoit des Allemands ou des Italiens dans des entreprises ou organismes mayennais. Et il peut envoyer de jeunes Mayennais en formation, à l'étranger. C'est le cas de Gaëlle Martin et Sabrina Marzouk, 17 ans. Pendant un mois, les deux lycéennes, désormais en terminale ASSP (accompagnement, soins et services à la personne), ont découvert le Danemark.

« **On est parties l'hiver dernier, raconte Gaëlle, pour un stage de découverte. Une semaine au lycée d'accueil, une semaine à travailler avec des personnes âgées et deux semaines avec des enfants.** » Soins, activités périscolaires et visites ont donc rythmé leur séjour. Avec quatre autres jeunes femmes et deux garçons, elles avaient été sélectionnées par leur éta-

blissement. « **On avait passé un oral en anglais et en français,** se souviennent-elles. « **On a découvert les spécialités danoises,** raconte Sabrina Marzouk. **On vivait les six filles ensemble, dans une maison. On est devenues beaucoup plus autonomes.** »

Surtout, les deux lycéennes ont pu progresser, en anglais, « **notamment dans la compréhension de la langue.** ». Depuis cette expérience, elles ont gardé contact avec « **Rita, la dame qui nous a accueillies** » et veulent continuer à voyager. « **L'Europe nous offre cette possibilité,** souligne Gaëlle Martin, qui souhaite justement devenir infirmière détachée. « **On peut découvrir d'autres cultures, s'ouvrir, se développer.** »

Pour Sabrina Marzouk, future auxiliaire de puériculture, « **on apprécie encore plus la France après avoir vu autre chose. Un conseil : foncez et ne réfléchissez pas.** »



Gaëlle Martin et Sabrina Marzouk sont parties au Danemark, fin 2016, grâce à leur lycée Haute Follis.

« L'Europe, c'est juste génial ! »

Derrière chaque mobilité, il y a un homme ou une femme. Bruno Masse organise les séjours en Europe pour les jeunes des Coëvrons. « **Avec Erasmus +, jeunes et professionnels peuvent profiter du dispositif européen de mobilité,** explique-t-il. **J'ai de la chance car j'ai du temps, dans mon travail, pour préparer tout ça. Je travaille déjà pour 2018, pour faire partir un groupe en Finlande et recevoir des jeunes d'Estonie, Macédoine, Pologne ou Allemagne.** »

À 17 ans, Mylène Neutre, en terminale STL (sciences et technologies de laboratoire), au lycée technologique Réaumur de Laval, a fait partie de l'expédition 2016. « **Pendant l'été, on est partis, pendant une dizaine de jours, en Allemagne, à Wildeshausen, jumelée avec Evron,** raconte-t-elle. **On était une vingtaine de jeunes, de la 4^e à la seconde.** »

L'expérience semble avoir marqué cette jeune, originaire de Sainte-Suzanne. « **On a fait pas mal de visites, à Brème, dans un parc d'attractions, toujours avec un thème, se remémore Mylène Neutre. Cette année-là, on travaillait sur le racisme, l'homophobie et le tri sélectif.** » Des

thèmes universels qui ont permis au groupe d'échanger avec leurs hôtes. « **Moi, je ne fais pas allemand, j'ai donc pratiqué l'anglais.** »

En juillet dernier, le groupe des Coëvrons a reçu, à son tour, de jeunes étrangers. « **Il y avait des Français, des Polonais, des Espagnols et des Finlandais,** note la lycéenne. **On a fait plusieurs soirées,**



À 17 ans, Mylène Neutre se rappelle son expérience européenne : « **Quelque chose de collectif, dans une bonne ambiance.** »

autour d'un pays à chaque fois. On est allé à Saint-Malo, à Paris... Ça m'a aidé à améliorer mon anglais et à voir que notre accent français n'est pas terrible. » Mylène Neutre a gardé quelques contacts de ces temps de découverte, via les réseaux sociaux. Elle n'en démord pas : « **Quand on veut apprendre, l'Europe, c'est juste génial !** »

voir ce dispositif, « **simple d'un point de vue administratif,** valable dans tous les métiers, « **du conseil au bâtiment, de l'agriculture à l'artisanat, de la production audiovisuelle à l'innovation.** » Certaines conditions sont évidemment à remplir : « **Il faut que le jeune entrepreneur ait des volontés internationales,** explique le chef de projets. **Ce jeune ne sera ni stagiaire ni salarié, il sera invité par l'hôte pour observer, pratiquer, mûrir son projet.** » Le nouvel entrepreneur percevra une certaine somme, selon le pays d'accueil : « **800 €/mois, en Espagne ; 1000 € par mois, en Angleterre ; 650 € par mois, dans les pays de l'Est.** » Si Nicolas Chomel essaye de faire profiter « **les jeunes entreprises de la Région, autant que possible,** il sait qu'il peut recevoir des professionnels de tout l'Ouest. Et les entreprises d'accueil aussi sont sollicitées, « **pour développer vos contacts à l'international, sans quitter votre bureau.** » Il se souvient d'une jeune diplômée d'une école de design, à Nantes. « **Il y a quelques années, elle est partie à Rotterdam, aux Pays-Bas,** insiste-t-il. **Depuis, elle répond à des commandes, avec son binôme hollandais.** »